

CHAUNU, Huguette et Pierre. *Séville et l'Atlantique (1504-1650)*, 9 vols. Paris, Librairie Armand Colin, 1955. Collection Ports, Routes, Trafics. Préface de Lucien Febvre. Notre compte-rendu porte sur les trois premiers volumes les seuls actuellement publiés.

Fernand Ouellet

Volume 10, Number 3, décembre 1956

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301777ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301777ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ouellet, F. (1956). Review of [CHAUNU, Huguette et Pierre. *Séville et l'Atlantique (1504-1650)*, 9 vols. Paris, Librairie Armand Colin, 1955. Collection Ports, Routes, Trafics. Préface de Lucien Febvre. Notre compte-rendu porte sur les trois premiers volumes les seuls actuellement publiés.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 10(3), 431–438. <https://doi.org/10.7202/301777ar>

LIVRES ET REVUES

CHAUNU, Huguette et Pierre. *Séville et l'Atlantique (1504-1650)*, 9 vols. Paris, Librairie Armand Colin, 1955. *Collection Ports, Routes, Trafics*. Préface de Lucien Febvre. Notre compte-rendu porte sur les trois premiers volumes les seuls actuellement publiés.

Le mouvement des *Annales* a contribué depuis vingt-cinq ans à promouvoir une histoire plus scientifique et, partant, plus compréhensive. Sous l'impulsion de Marc Bloch et de Lucien Febvre, la recherche historique s'est orientée, en France, vers l'étude des phénomènes économiques et sociaux. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à se référer à la multitude des articles contenus dans les *Annales* depuis 1929. L'histoire du droit, l'histoire politique, voire même l'histoire religieuse, se sont transformées par l'apport de cet éclairage nouveau. L'histoire économique a vu ses méthodes complètement renouvelées. De statique et de « qualitative » qu'elle était, elle vise maintenant à mesurer d'une façon précise les économies du passé. Cette attitude nouvelle en face de la recherche historique a amené l'éclosion de travaux remarquables. Nous songeons particulièrement aux études de C.-E. Labrousse, de Fernand Braudel et, au travail récent de Huguette et Pierre Chaunu sur *Séville et l'Atlantique (1504-1650)*.

En étudiant le commerce de *Séville et de l'Atlantique*, Huguette et Pierre Chaunu ont voulu faire une expérience tout-à-fait neuve sur le plan de la recherche historique. Jusqu'à présent l'histoire des prix constituait la seule façon de mesurer une économie. Elle avait été rendue possible grâce aux séries statistiques élaborées par les administrations du 18^e siècle. Dans ces conditions, l'application des techniques statistiques avait donné des résultats vraiment étonnants. « Mais si la connaissance des prix, disent les Auteurs de *Séville*, est décisive pour la mesure

d'une économie, elle la saisit surtout dans son mouvement, dans ses déséquilibres et ses rééquilibres ; à elle seule, elle est insuffisante à en mesurer ou en prévoir l'épaisseur, en un mot, le volume. Or, c'est bien l'épaisseur, le volume d'une économie, ou, en d'autres termes, les différents niveaux de production, que nous désirons le plus, de nos jours, atteindre et connaître (p. 8)». On peut alors se rendre compte de l'envergure de l'entreprise tentée par Huguette et Pierre Chaunu si on songe qu'elle s'applique à une époque qui avait « le génie de l'imprécision » dans le domaine de la mesure. De plus « les documents chiffrés, nous disent-ils, parce qu'ils intéressaient moins, ont payé aux destructions un tribut très lourd. Il serait facile de montrer le zèle destructeur des contemporains, relayé par celui des archivistes d'hier... et d'aujourd'hui (p. 7s.). » L'historien qui désire étudier les phénomènes de production ne possède plus ici de séries statistiques toutes prêtes à être traitées. Il se doit de devenir son propre statisticien. Mais comment établir une statistique valable d'après des éléments disparates n'ayant entre eux aucun lien organique ? Tel paraît être l'état de la documentation concernant les chiffres et la valeur de la production dans les secteurs continentaux. En revanche les secteurs maritimes, en raison de l'importance attachée par les pouvoirs publics au commerce extérieur, offraient beaucoup plus de possibilités pour une documentation ayant échappé aux destructions et aux classifications systématiques. De plus il fallait à Huguette et Pierre Chaunu trouver un port dont le commerce serait représentatif de la vie économique de l'époque. C'est pourquoi Séville leur est apparue comme un « terrain de prédilection » pour une telle étude.

Le port de Séville a été au cours des XVI^e et XVII^e siècles, le centre du commerce Espagne-Amérique. Sa situation géographique et l'orientation de l'économie espagnole vers les espaces atlantiques ont très tôt fait de Séville le point de départ et d'arrivée des vaisseaux de commerce espagnols. Comparé aux autres trafics européens de l'époque, le commerce de Séville se situe au premier plan. Sans doute le volume de son commerce peut demeurer inférieur à celui des grands cabotages des côtes européennes, mais, si on tient compte de la valeur, de la variété

des marchandises et des distances, la primauté de Séville est incontestable. Le commerce de Séville n'intéresse pas uniquement l'économie espagnole, il affecte toute la vie européenne. On sait déjà l'importance décisive de l'argent espagnol sur la montée générale des prix au XVI^e siècle. Cet argent n'a-t-il pas servi aussi à alimenter les échanges entre l'Europe et l'Asie ? entre l'Europe et l'Afrique ? « Nous n'aurions pas insisté à l'avance, nous disent Huguette et Pierre Chaunu, sur cette vérité non établie de la primauté de l'Atlantique, dans le monde des XVI^e et XVII^e siècles et, à l'intérieur de cette primauté, sur la supériorité imbattable des liaisons entre l'Amérique et l'Andalousie, si cette double supériorité ne venait si puissamment au secours de nos efforts. L'Atlantique n'est pas seul à nourrir ces échanges décisifs, l'Amérique d'un côté, l'Europe de l'autre (en dehors de l'Espagne), la Méditerranée, toute la masse de l'Asie, l'Afrique même, par ses esclaves y sont parties prenantes, participantes. Nos mesures marginales étreignent ainsi l'ensemble de l'économie internationale. S'il y a une conjoncture du monde, c'est là, avant tout, qu'elle doit battre avec le plus de force et ce qui nous intéresse davantage encore, avec le plus de netteté, pour s'imposer ailleurs, vaille que vaille, dans la mesure où l'accepteront des structures diverses, rétives ou non. Répétons-le sans orgueil vain, sans patriotisme de chercheurs enfermés dans un sujet ; du trafic que nous devons péniblement, difficilement, longuement étudier, toute la vie européenne et toute la vie du monde, dans la mesure où il y a alors un monde, en auront bel et bien dépendu. Séville et nos calculs doivent, en cas de succès, nous livrer le rythme du monde (p. 14) ».

D'autre part le commerce de Séville, en raison de son importance, a toujours trop intéressé l'État espagnol pour être laissé à la seule initiative individuelle. Dès 1503, Ferdinand le Catholique créait la *Casa de la Contracion*. Cet organisme allait assurer pendant plusieurs siècles le contrôle de tout le trafic entre l'Espagne et l'Amérique. En conséquence les Archives élaborées par cet organisme pouvaient présenter un terrain solide pour une étude générale du commerce de Séville. Mais la valeur de cette étude dépendait étroitement de la conservation de ces Archives.

Du point de vue quantitatif, les Archives de la *Casa de la Contracion* présentaient une masse de documents presque unique pour l'époque: 11000 liasses de 1000 à 2000 folios chacune, nous disent Huguette et Pierre Chaunu. Fait plus important encore, les Archives de la *Casa* ont été conservées dans leur ordre original. Les archivistes, après la disparition de la *Casa*, n'ont pas tenté d'y introduire de classification systématique. La plupart des lacunes qu'y ont observées Huguette et Pierre Chaunu sont attribuables aux fonctionnaires eux-mêmes ou aux lentes désintégrations amenées par le temps. Malgré ces déficiences, les diverses séries qui composaient le *fonds* de la *Casa* sont demeurées intactes: le livre des registres, les registres, les comptes et la correspondance. En somme les Auteurs de *Séville* avaient en main tous les éléments pour une critique globale des sources qu'ils allaient utiliser et, dans une certaine mesure, pour une appréciation des vides dans la documentation.

En face d'une pareille masse de documents chiffrés, la première attitude aurait pu être celle d'en extraire systématiquement tous les chiffres concernant le volume et la valeur du mouvement commercial. Mais les Auteurs de *Séville* ont compris que cette démarche risquait de fausser toute leur étude. Ils ont plutôt cherché, en partant de l'analyse des diverses séries archivistiques, à reconstituer le fonctionnement de la *Casa* et l'esprit qui l'animait. Instrument de contrôle économique et de contrôle tout court, la *Casa* ne pouvait alors se comprendre si on ne détectait les influences qui s'y faisaient sentir: l'État, les marchands et les généraux. Au cours de cette période la sollicitation de ces groupes s'y est révélée plus ou moins forte selon la conjoncture. En conséquence il paraissait difficile d'accorder un crédit sans limites à des documents élaborés pour un contrôle qui n'était jamais pleinement exercé ou qui n'était pas exercé dans le sens où l'on croirait qu'il l'a été. En effet les fonctionnaires n'ont jamais pu obtenir de pratiquer la seule méthode vraiment efficace pour vérifier les déclarations de marchandises: l'ouverture des caisses. Cette constatation signifie que la fraude était inhérente au système. Elle nous révèle aussi que l'historien n'avait pas à tenir compte du facteur contrebande. Néanmoins Huguette

et Pierre Chaunu ont pensé, dans le but de rendre utilisables les déclarations de marchandises, à mesurer la fraude. Mais la fraude elle-même n'a pas échappé au rythme de la conjoncture. Enfin les vides dans la série des registres rendaient illusoire une telle méthode. Restait donc un élément mesurable et échappant à toute fiscalité : *le navire et son tonnage*.

Considérer le navire comme le seul élément objectif valable pour une étude du trafic Espagne-Amérique, c'était retrouver le centre même des préoccupations des fonctionnaires de la *Casa* dans leur travail quotidien. Tous les papiers élaborés par la *Casa* tournent autour de cette réalité : le navire. C'est pourquoi Huguette et Pierre Chaunu ont repris la démarche des anciens fonctionnaires de la *Casa* en partant à la recherche de tous les navires qui avaient participé à la *première carrière des Indes*. L'entreprise était audacieuse mais elle était possible. En premier lieu, le *livre des registres* qui avait servi aux fonctionnaires pour se retrouver dans l'énorme série des registres, allait se révéler d'une importance capitale. Il allait permettre un contrôle sur toute la documentation. Évidemment le *livre des registres* n'indiquait pas le tonnage mais on pouvait parvenir à le connaître par les autres séries. Ce travail aurait été relativement facile si Huguette et Pierre Chaunu avaient pu découvrir les 17761 tonnages de la *première carrière des Indes* dans 17761 documents. Mais, de fait, 2000 voyages échappaient au *livre des registres* parce que certaines catégories de navires n'étaient pas tenus à produire de registres. Ajoutons à cela les lacunes importantes décelées dans les registres, dans la correspondance et les comptes et nous pourrions comprendre les difficultés auxquelles se sont heurtés Huguette et Pierre Chaunu dans leur enquête.

Une première prospection dans toute la documentation a permis aux Auteurs de *Séville* de relever directement 50% des tonnages. Mais d'autres indications pouvaient aussi témoigner du tonnage d'un navire. La fonction d'un navire au sein d'un convoi (*capitana* ou *almiranta*) constituait un indice important de son tonnage. Le nombre des membres de l'équipage, la quantité de mercure transporté pour l'État, l'impôt *almojarifazgo*, le

nombre de nègres et la nature du navire n'étaient jamais indépendants du volume du navire. Enfin le procédé de la « boule de neige » qui consistait, en suivant la carrière de chacun des navires, à appliquer à l'ensemble des voyages faits par un navire le tonnage d'abord connu. De cette façon les Auteurs de *Séville* ont pu ajouter 20% des tonnages aux 50% déjà déterminés. Mais 30% des tonnages paraissaient devoir échapper à toute connaissance. Une seule solution s'imposait alors : tenter une évaluation. Mais comment établir une évaluation valable si on songe que les tonnages inconnus le sont d'une façon inégale au cours de la période ? De plus le nombre de documents laissés par un navire étant proportionnel à son importance, il s'ensuivait que le tonnage moyen des navires inconnus était plus faible que celui des navires connus. Cela signifiait que la seule méthode efficace d'évaluation consistait à procéder individuellement. Dans cette enquête vers une détermination des irréflectaires, deux facteurs paraissaient particulièrement importants : la direction ou la provenance des navires et la nature des navires. L'acquisition de ces données conjuguées avec une étude du matériel maritime utilisé dans la *carrière des Indes* allaient permettre une estimation suffisamment précise des tonnages inconnus. A ce point de leur travail, Huguette et Pierre Chaunu avaient réussi leur gageure : celle de nous donner pour le XVI^e siècle la statistique que les hommes de l'époque ne nous ont pas léguée. Ils avaient aussi réalisé leur ambition « de mettre le chiffre au cœur de l'entreprise, refuser délibérément de ne rien accepter qui ne fût mesurable, de ne rien construire qui ne vînt s'ordonner autour de la série élaborée (p. 19) ». Cette présentation statistique fait l'objet des tomes II à VII de l'étude sur Séville. A côté du tonnage qui constitue l'élément fondamental des tableaux statistiques, figurent d'autres indications qui ont une valeur primordiale : la nature du navire, son nom, son âge, sa direction, son propriétaire, son maître et le nombre de membres d'équipage. En partant de ces données, les Auteurs de *Séville* ont pu alors reconstruire « les mouvements en valeur, en espèces-marchandises, tels qu'il était possible désormais de les lire par transparence sur le mouvement

total des navires reconstitué (p. 323) ». Traitées selon les procédés de l'analyse économique et exprimées graphiquement, les séries chiffrées devaient servir à dégager avec l'aide de la correspondance générale les « structures » et la « conjoncture » de l'Atlantique de la première « modernité ». Telle est la méthode suivie dans cette construction qui devait aboutir aux deux volumes du tome VIII dans lesquels s'exprimeront les résultats de cette laborieuse et fructueuse enquête dans les Archives de Séville. Elle annonce une étude, comme le dit Lucien Febvre, qui, dépassant le cadre de l'histoire économique, s'ouvre sur l'histoire des civilisations.

« Mais tout ce monde, nous disent Huguette et Pierre Chaunu, humbles et grands, actifs et oisifs, respire et d'une manière étonnamment synchronome, à la cadence d'un mystérieux orchestre. Chaque homme agit suivant son style propre, suivant le dynamisme de sa propre personnalité et liberté, et pourtant, sans qu'aucun des acteurs ne s'en soit vraiment douté, pour l'observateur lointain que nous sommes, ces hommes et les économies qu'ils animent, semblent exécuter une étonnante valse, celle de la *conjoncture*. L'inexorable conjoncture, dont on sait maintenant qu'elle transcende les sociétés, continents et systèmes politiques... d'autant plus inexorable qu'elle est moins extérieure à l'homme, mais bien l'expression la plus profonde du rythme propre de toutes les sociétés humaines. C'est ce rythme que nous avons voulu saisir. De notre réussite à le faire dépend finalement la réussite de notre entreprise. Notre ambition a été de montrer combien, dès le XVI^e siècle, à un rythme plus lent mais plus creusé peut-être encore que de nos jours, l'espace atlantique, prix, trafics, armements, vitesse et âges des navires, négoce, psychologie, équilibre et rapport des groupes entre eux ou avec l'État, rapport des forces dans l'État, xénophobie, tolérance... tout ce qui était humain, à peu de choses près, obéissait au rythme troublant d'une conjoncture, dont une explication simple et purement extérieure ne rendra jamais compte (p. 22s.) ». Par sa méthode et par les problèmes qu'elle soulève, l'étude de Huguette et Pierre Chaunu nous apparaît comme une puissante

introduction à l'histoire des civilisations en Amérique. A ce titre, elle présente un intérêt capital pour tous les historiens canadiens.

Fernand OUELLET.

*Archives de la Province,
Québec.*